

J'avais hâte de le lire à tête reposée. Ce que jadis le Dr Choquette, de St-Hilaire, m'avait dit de son ami, M. Charles ab der Halden, avait excité au plus haut point ma curiosité.

Je n'ai pas été déçu. Les *Etudes de Littérature Canadienne Française* m'ont vivement et profondément intéressé.

Une étude générale d'abord sur la naissance et le développement de notre littérature laurentienne ouvre la série. L'auteur entend nous parler "non comme à des écoliers auxquels il faut des prix d'encouragement, mais comme à des hommes." Nous l'en remercions. C'est une marque de confiance qu'il donne à nos lettrés. De plus, cela autorise la riposte du *tic au tac*?

L'auteur consacre ensuite, de fort belles pages, très sérieuses et très documentées, à Philippe Aubert de Gaspé, à Crémazie, à Gérin-Lajoie et à Fréchette. Puis viennent des chroniques canadiennes, d'allure plus légère et moins approfondie, sur Choquette (le Dr), Bourassa (l'abbé), Beaugrand, Edouard Paré, Marchand (l'honorable) et Nérée Beauchemin.

On aperçoit vite, l'auteur l'annonce d'ailleurs, que d'autres études sont en préparation. Car, la liste, telle que dressée, ignorerait trop de noms plus importants que les derniers cités.

Disons encore que Garneau et Casgrain, ainsi que d'autres, ont déjà dans ce livre des notes justes et dignes, qui nous font *espérer* vivement les volumes à suivre.

Comme note générale — je ne puis guère en donner d'autre ici: — Je remarque que M. Charles ab der Halden, et avec combien de bon sens! apprécie surtout, chez nos auteurs, ce qui est *canadien*, tout ce qui est *canadien*, dans le but et dans le thème, dans la forme et dans l'expression, par exemple, le *Jean Rivard* de Gérin-Lajoie et les *Originaux et Détraqués* de Fréchette.

C'est par ce qu'elle peut avoir d'*original*, en effet, que notre littérature frappe surtout l'esprit d'un français. Ajoutons que c'est aussi ce par quoi elle vivra.

Mon distingué confrère, l'abbé Camille Roy, de Québec, a raison de demander la *nationalisation* de notre littérature. Pour ma part, je rêve volontiers de voir bientôt sortir de quelques-uns de nos vieux séminaires — de Québec, par exemple, qui a déjà tant fait pour nos sciences et nos lettres — des précis d'histoire littéraire et des manuels de littérature, où l'on fera toujours large la place aux français de France, mais où l'on parlera aussi — et enfin! — de nos Garneau et de nos Crémazie, de nos Gérin-Lajoie et de nos De Gaspé, de nos Casgrain et de nos Buies, en attendant Fréchette, Routhier, Chapman et tant d'autres.

Or, à cette œuvre, assurément, le livre de M. ab der Halden pourra fort heureusement contribuer.

Ce français de France, dont le cher et regretté abbé Casgrain fut un peu le maître et beaucoup l'ami, porte à nos modestes lettres canadiennes un amour qu'on sent vrai et profond.